

Pâques, et ironie du sort, ce jour-là il semblait que toute la ville sortait sur ses talons pour lui gâter ses champs. Il rêvait de transformer en verte oasis la fontaine qui étendait devant lui ses eaux noires et puantes. Il avait obtenu pour elle un groupe de vaches laitières que chaque jour, le soleil, en s'inclinant, voyait attachées à la grille, et n'obtenant pas de fleurs pour border le bassin, il semait nuitamment du sainfoin qui levait à plaisir.

Mis en goût, il voulut peupler ses bassins de grenouilles. Il se les procura, mais les vertes déportées s'y plaisaient peu; l'eau ne verdissait pas; elle paraissait se noircir encore de toute l'amertume de leur cœur..... Peu de chants..... Pourtant, dans les nuits claires, lorsque la lune courait rapide sur les nuages frangés d'argent, pensant à la patrie absente, elles entonnaient leur *Super flumina Babylonis*, se répondant mélancoliquement d'une vasque à l'autre.

Cela berçait le sommeil du bucolique, dont les rêves se peuplaient de prairies herbeuses, de ruisseaux limpides et de saules tremblants, mais le pharmacien, qui tenait sa sonnette de nuit pour suffisante, envoyait au diable les grenouilles et la campagne. — Bon pour les herboristes, la campagne!! — Et dès l'aube, en tapinois, il versait dans les bassins de la fontaine le contenu toxique de ses bocaux multicolores.....

Puis, c'était le silence de la tombe.....

Peu après, paraissait dans le journal de l'amoureux des champs un article furibond, réclamant au nom de la santé publique, le changement du liquide noir et empesté « du grand encrier à pompe municipal ».

Alors commençait une singulière course d'épîtres :